

deux amis anciens, longtemps éloignés par quelque océan. En peu de mots ils se comprirent; ils s'aimèrent en peu de temps. M. Ingres, entouré de tous les respects de cette illustre maison du *Journal des Débats*, soulain se sentit fort à l'aise. Il se plaisait dans ces longues causeries dans lesquelles M. Bertin l'ainé était infatigable. Il aimait cette hospitalière maison des Roches, cachée à demi dans un pli du vallon de Bièvre, au milieu des chênes centenaires. Ce ne fut guère qu'après cinq ou six mois de cette intimité qu'il fut parlé d'entreprendre enfin ce portrait, qui devait mettre un comble inespéré à la gloire du peintre; à savoir: la popularité. Cependant, M. Ingres cherchait depuis longtemps l'attitude et le mouvement qu'il voulait donner à son tableau. Il choisissait, il hésitait. Un soir enfin, au coucher du soleil, M. Bertin, assis sur un banc, la tête nue et ses fins cheveux soulevés par la brise du soir, contemplant les magnificences de ce beau ciel d'été, disparaissant dans le lointain. Il avait pris, sans le savoir, son attitude choisie, et si profonde était sa contemplation, si triste et si doux son regard, que chacun faisait silence autour de lui, respectant les dernières méditations de ce grand vieillard. Pas un de nous qui eût osé l'interrompre en ce moment. Nous connaissions son extase, et nous savions qu'il en sortirait aussitôt que la dernière lueur serait disparu, en s'écriant de cette voix d'un si beau timbre, en montrant sa vallée amoindrie: "Il n'y a rien de plus beau sous le soleil!" M. Ingres fut moins patient que nous, et se précipitant vers son hôte et lui prenant les deux bras: "Je vous tiens, maintenant! dit-il; je vous tiens; vous ne m'échapperez plus!" Et le portrait fut commencé le lendemain.

Que c'est loin de nous, tout cela! que c'est loin! que de révolutions! que de grandeurs et de majestés disparues! que de jours funèbres! Et qui nous eût dit, ce soir là, que nous vivrions assez longtemps pour raconter la mort du peintre et de son modèle!

Le portrait de M. Bertin, par M. Ingres, fut toute une révélation. Désormais le grand artiste était à sa place, à la première. Il devint le vrai chef d'une école illustre, et ce fut, parmi toutes les illustrations françaises, à qui obtiendrait l'honneur de son portrait par M. Ingres. Beaucoup d'appelés, peu d'élus. Il choisissait. Il choisissait, non point parmi les riches et les puissants de ce monde, il voulait surtout de beaux modèles. Or, comme il se connaissait en beauté, il était très-difficile. Il ne séparait pas l'âme et le sentiment de la grâce et du charme d'un beau visage. On pourrait vous dire ici le nom de deux ou trois femmes superbes et remarquables à tous les titres, qui s'en venaient chez M. Ingres, tout heureuses de la joie et de la surprise qu'elles allaient lui faire en lui demandant leur portrait. Il les regardait et finissait par un refus. Puis, si vous lui demandiez pourquoi donc il avait refusé: "Elle n'est pas belle à mes yeux," disait-il. Ah! si elle l'avait su! mais elle ne s'en doutait pas. Quatre ou cinq portraits des plus belles dames de la ville accompagneront dans la postérité le portrait de M. Bertin l'ainé, et la postérité dira, le voyant si bien entouré, qu'il fut un homme heureux. Et lorsque enfin la fortune et la gloire eurent frappé à la porte austère de M. Ingres, elles y trouvèrent le même artiste, ami de l'ordre et du travail, obéissant à ce conseil d'un grand peintre à ses élèves: "Pas un jour, enfants, sans un trait nouveau." Pauvre il était ni, simple il a vécu. Ses disciples, juges sévères, l'ont honoré pour son génie; ils l'ont aimé pour sa bonté. Qui voudra le connaître en entier dans sa simplicité charmante, relira les lettres d'Hippolite Flandrin à son maître... à son père adoptif, et, cette fois, peut-être, on verra dans tout son jour le bien respectable et charmant qui devrait réunir toujours le maître au disciple.

On sait qu'Hippolyte Flandrin, le premier sans contre-dit des élèves de M. Ingres, fut repoussé trois fois à la suite de trois concours où il avait mérité le premier prix. M. Ingres versa des larmes: "Et! pauvre agneau! s'écriait-il, les tigres l'ont dévoré!" Sa femme en vain le voulait consoler: "Laissez-moi, laissez-moi pleurer à mon aise; il n'y a rien de plus cruel que l'injustice!" Il fut le vrai père d'Hippolyte Flandrin, le consolant, l'encourageant, le récompensant. "Voyez-vous, mon fils, lui disait-il, il faut être sage; et, cependant, Dieu sait que je ne suis pas l'ennemi des plaisirs: j'ai mon violon et mon chat pour me distraire." Et le chat faisait le gros dos.

Hélas! depuis longtemps, par l'ingratitude et par l'oubli de ceux-ci, par l'égoïsme de ceux-là, par mille accidents que l'on ne saurait dire ici, le doux lien s'est relâché. Il n'y a plus de maître et plus de disciples... A la grâce de Dieu!

Nous voudrions parler dignement du travail de ce grand artiste; le temps nous manque. Heureusement que son œuvre est dans toutes les mémoires distinguées. *L'Apothéose d'Homère*, aux sommets glorieux du grand escalier du Louvre, et le *Veu de Louis XIII*, ouvriraient la marche aux plus délicates merveilles: la *Stratonice*, la *Naissance de Vénus*, *L'Odalisque* (un chef-d'œuvre de ses plus beaux jours), la *Chapelle Sixtine*, la *Virgile* au moment du *Marcellus cris*, la *Françoise de Rimini*, souvenir du Dante, *Henri IV et ses enfants*, jusqu'à cette adorable *Source*, son dernier ouvrage et peut-être le plus charmant. Avril tout entier respire en cette idéale beauté, qui tient le milieu entre la nymphe des bois et la naïade. On voudrait trouver une oraison funèbre digne du grand peintre enseveli dans sa gloire, on ne trouverait pas mieux que la *Source*. Ainsi par les soins de Léon X, la *Transfiguration* de Raphaël fut exposée au chevet du jeune artiste, dont l'âme était retournée vers les cieux.

JULES JANIN.

ANNONCES.

SOUS PRESSE:

A l'Imprimerie de G.-E. DESBARATS, Québec.

OEUVRES DE CHAMPLAIN

PUBLIÉES SOUS LE PATRONAGE

DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAR

C. H. LAVERDIÈRE, Ptre, M. A.,

BIBLIOTHECAIRE DE L'UNIVERSITÉ.

6 vols. in-4to.

L'ouvrage contiendra: le Voyage aux Indes Occidentales, précédé d'une notice biographique de Champlain; le Voyage de 1603; l'édition de 1613, c'est-à-dire, les Voyages à l'Acadie de 1604 à 1607, et les Voyages au Canada depuis la fondation de Québec en 1608 jusqu'en 1613, avec fac-simile photolithographique de toutes les cartes et vignettes, y compris la rarissime *Grande Carte* de 1612, et la *Petite Carte* de 1613, en son *tray méridien* (les deux tirages); le *Quatrième Voyage*; l'édition de 1619, avec le frontispice gravé et les vignettes; l'édition de 1632, première et seconde partie, avec la *Grande Carte* et sa *Table*; le *Traité de la Marine*; le *Catéchisme* huron du P. Becheul; l'*Oraison Dominicale* traduite en montagnais par le P. Massé; une *Dissertation* sur les Cartes de Champlain; un *Dictionnaire* topographique du Canada ancien; des *Pièces justificatives*, et une *Table générale* des œuvres de Champlain.

Cette nouvelle édition, imprimée en caractères antiques, sur papier superfine, est une reproduction fidèle des éditions originales, avec notes au bas des pages.

On peut souscrire à Québec, chez MM. Garant et Trudelle, libraires; à Ottawa, Imprimerie de la Reine; à New-York, chez M. John-Gilmory Shea, 83, Center Street; à Londres, chez M. Ed. G. Allen, 12, Tavistock Row, Covent Garden; à Paris, chez M. Gustave Bossange, 25, Quai Voltaire.

Prix de l'ouvrage broché: \$15 (monnaie du Canada), ou £3 sterl.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE D'ICI AU 1^{ER} DÉCEMBRE 1866, APRES CETTE ÉPOQUE, LE PRIX SERA DOUBLE.

On peut aussi souscrire à Montréal, chez MM. Fabre & Gravel, J. B. Rolland & Fils, et Dawson, Frères, Libraires.

LE CALCUL MENTAL

DE

MR. F. E. JUNEAU

EST EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

DU PAYS.

Typographie d'Émile Senkcal, 6, 8 et 10, Rue St. Vincent, Montréal.